

## F COMME PHOTOGRAPHIE

SARAH JONES (GB) - ELKE KRYSTUFEK (A) - NATACHA LESUEUR (F)  
MARIANNE MÜLLER (CH) - FRANCESCA WOODMAN (USA)

du 1<sup>er</sup> novembre au 20 décembre 1998

[www.fri-art.ch](http://www.fri-art.ch)

Le corps, véhicule de communication, pourrait être le dénominateur commun de cette exposition réunissant des artistes qui privilégient le médium de la photographie.

Le corps pris comme sujet, mais aussi comme objet. Objet de la représentation, qui laisse apparaître les limites entre le privé et le public, la vie et l'art, qui peut être désir et/ou souffrance. Le corps qui est le principal '*sujet*' de notre image et notre identification au monde, est là pour nous rappeler toutes les lois de la matière. Ce corps, qui nous permet de nous identifier par rapport à nos semblables et qui en même temps nous divise, nous isole, nous fait prendre conscience de notre propre '*enveloppe*'. Il est pourtant très difficile d'en sortir pour communiquer avec les autres entités humaines qui sont pourtant semblables à la nôtre.

Cette exposition tend également à montrer différentes formes d'expression possible autour d'un même sujet. Au fur et à mesure de sa préparation, il est apparu que les artistes approchées étaient toutes des femmes. Par la suite, cette constatation est devenue principe. Pourquoi pas ? Il semblerait que la femme est plus libre à s'exprimer avec le corps, mais rien n'est sûr.

Le choix réalisé pour cette exposition n'est pas exhaustif et ces variations sur un sujet pourtant connu montrent bien sa complexité. Il est cependant possible de prendre conscience d'un éventail des divers systèmes de communication, dépendant de la sensibilité de chaque artiste et touchant à chaque fois des sentiments divers, par rapport à un même sujet.

**Sarah Jones**, 1959, vit et travaille à Londres.

Dans la série 'Girls', ... "le sujet des photographies de Sarah Jones n'est pas l'adolescence. Elle a choisi de mettre en scène des adolescentes précisément parce qu'elles incarnent l'âge où l'identité est encore indéterminée mais aussi l'âge, surtout pour le sexe féminin, de la représentation : celui où l'on construit souvent son image par la représentation de soi. Jones aime évoquer Balthus, Piero della Francesca mais aussi Hitchcock et Truffaut à propos de son travail : même positionnement des figures dans l'espace, même présentation liée au suspens où l'intérieur d'un lieu est tout à la fois sécurisant et inquiétant. Sarah Jones donne la même importance aux objets, aux meubles et aux adolescentes. Il est question d'une certaine 'démocratie'. Tout semble en attente. Le format carré (150 x 150) à échelle réelle, utilisé par Jones, lui permet de construire l'espace de représentation sous un mode de proportion un tiers/deux tiers." Annie Claustres, Omnibus N° 24, 1998

**Elke Krystufek**, 1970, vit et travaille à Vienne.

"Elle incarne l'exceptionnel du non-exceptionnel. Elle n'est pas un produit typique de l'industrie de l'art, elle est atypique au contraire. Elke Krystufek, c'est la démocratisation de l'impertinence; elle n'entend pas le nier mais l'assumer. Son sens critique la fait s'exclamer : «Moi aussi!» Elle utilise et exploite sans vergogne et jusqu'au bout les règles du système de l'art : si c'est ce que vous voulez, c'est ce que vous aurez. Bien sûr, Elke Krystufek existe grâce au marché de l'art, mais elle ne fait pas qu'exister, elle se réalise même si le «Moi» n'existe plus vraiment. Quoi qu'il en soit, elle a besoin de mises en scènes constamment renouvelées. D'après les lois implacables de l'industrie culturelle, elle aurait dû être rejetée depuis longtemps; pourtant, elle retombe toujours sur ses pieds. «Au petit déjeuner, ils croient m'avoir parfaitement compris, et au dîner, je suis déjà totalement différente», dit-elle, ou «Ils pensaient qu'un jour je disparaîtrais sans laisser de traces. Mais je suis restée. Et il y a des gens que cela rend furieux.» Die Presse, Spectrum 2/14/98, Franz Schandl



**Natacha Lesueur**, 1971, vit et travaille à Nice.

"Jadis, la question de l'*original* trouvait ses camarades de jeu solides parmi les pratiquants du Body-Art. Le corps, c'était de la *chair*; c'était ce qui, au tribunal du modernisme, jamais ne ment. La chair (et à fortiori nue), comme support se voulait la garantie même de l'infalsifiable. Aujourd'hui, cette question ne présente plus beaucoup d'intérêt, sinon en tant que falsification d'elle-même (bien que certains doutent qu'elle fût jamais authentique...). Je ne me demande pas pourquoi ? Non. Simplement son crédit est épuisé. ..."Natacha Lesueur ne veut donc pas avoir de compte à rendre à la pathétique postérité de l'authentique. A aucun moment ses images photographiques ne revendiquent le "ça-a-été" barthésien qui prétend prendre la réalité par les sentiments et la tenir par la peau du dos. au contraire : si ce sont le corps et ses sous-ensembles fantasmés que l'on retrouve mis en scène avec une constance désarmante, ils ne le sont jamais en tant que métonymie d'un sujet. Ils ne mendient pas plus de compassion que n'en mendierait la crème qu'on vient de fouetter. Maxime Matray, Villa Arson, 1996.

**Marianne Müller**, 1966, vit et travaille à Zurich. Son travail a été présenté à Rotterdam, Berlin, Bruxelles, Genève et Zurich. "Je fais des photos à la maison, en allant au boulot, lorsque je me ballade ou quand je travaille. Je fais des photos de moi-même, de ma robe sale étendue dans la baignoire, du ciel, des fleurs, des animaux, des montagnes. Je fais des photos quand je suis incertaine ou alors quand je suis très sûre de moi, quand quelque chose d'important se passe, ou simplement quand je pense que quelque chose est très beau. J'essaie aussi de faire des photos quand je ne suis pas nécessairement en train de penser à la photographie. —Mes photographies sont à propos de ma vie. Les photos sont comme un journal personnel. Je suis intéressée dans la transition du privé à l'érotique, aux choses qui sont publiques et qui ont une validité générale. Prendre des photos influence et change les rituels de tous les jours à travers l'acte de les observer. Réciproquement, les rituels soudainement semblent développer une vie propre et commencent à se demander ce que ça ferait d'être photographié. ... Ce sont des fragments documentant et questionnant mon corps comme narratif et comme sculpture, de subtils changements d'atmosphères et d'émotions. Ils explorent ce que c'est que d'être une femme qui fait des photos à la fin de ce siècle ; ce que ça signifie, lorsque je fais ces photos, de devenir une partie d'une grande, mais très courte tradition. Le réel challenge, quoiqu'il en soit, réside dans la mise en place de ces clins d'oeils et de ces bribes de vie de tous les jours, à observer le déploiement graduel d'une vision panoramique de la mémoire et d'une formulation artistique." Marianne Müller, «A part of My Life»

**Francesca Woodman** est née en 1958 à Denver (Colorado) dans une famille d'artistes. ... "Elle commence à pratiquer la photographie vers treize ou quatorze ans et poursuit dans cette voie jusqu'à vingt-deux ans, bâtissant en un laps de temps très bref une œuvre remarquablement cohérente et d'une intense émotion. Elève de 1975 à 1979 à la Rhode Island School of Design à Providence, une bourse d'étude lui permet de passer un an à Rome. Elle s'installe ensuite à New York et développe différents projets tels les diazotypes (grands formats sur papier bleu ou sépia). Elle dessine plusieurs maquettes de livres présentant ses photographies. Seul *Some Disordered Interior Geometries* sera publié en 1981, date à laquelle elle met fin à ses jours... "Francesca Woodman s'installe dans la contre-image... Il faut une mise en scène spéciale pour déstabiliser le théâtre, le rendre à son innocence, à sa sauvagerie, à son comique explosif. Elle n'a pas froid aux yeux, Woodman, elle est déshabillée comme personne. Elle a décidé de déranger le somnambulisme humain... Que fait cette femme dans une baignoire ? On ne voit que ses cheveux blonds, il s'agit d'un cercueil ouvert. Je te montre ce que tu ne vois pas dit Woodman, une force de corps intérieur... Quand on n'existe pas, sauf dans l'impossibilité d'être un ange (du bien ou du mal, peu importe, là n'est pas la question), on a tendance à flotter, on lévite, la pesanteur et le vide inventent d'autres lois. Woodman est un ange du mal-être, bien sûr, mais ironique, non destructeur (c'est elle qui se détruira)". Fondation Cartier pour l'art contemporain, 1998, Philippe Sollers.

Le travail de Francesca Woodman travail a été présenté pour la première fois en Suisse en 1992 à la Shedhalle de Zürich.

**Cette exposition a pu être réalisée grâce au soutien de CREDIT SUISSE PRIVATE BANKING**

**Jeu**di 10 décembre à 20 h. : Visite guidée dell'exposition par Michel Ritter, directeur de FRI-ART

**Dimanche 22 novembre à 20 h.** : Musiques *Frizième* Siècle / Musik des Jahrtausendendes : Erik M. & Günter Müller

**Prochaine exposition** : Nevin Aladag & Daniel Knorr, 31.1999 – 21.3.1999, Vernissage samedi 30 janvier à 17 heures.

